

La Bible chez les Réformés

L'histoire de la théologie protestante appelle « orthodoxie éclairée » la période comprise entre la fin des systèmes orthodoxes, corrélatifs à l'établissement de la Réforme, et l'apparition de la théologie libérale, fruit de l'examen critique de la Bible et du christianisme primitif. Le dernier des grands théologiens orthodoxes, dans la Réforme d'expression française, se nomme François Turretini (1623-1687). Professeur à l'Académie de Calvin à partir de 1653, il peut être considéré comme l'ultime représentant du calvinisme strict, tandis que le protestantisme libéral, en pays francophone, apparaît au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Entre l'orthodoxie et le libéralisme, l'orthodoxie « éclairée » ou « libérale » représente une période transitoire : comment considère-t-elle la Bible ? Nous limiterons cette enquête au protestantisme réformé francophone, dont les principaux représentants se sont exprimés, à Genève et en Suisse romande, dans la première moitié du XVIII^e siècle, en nous préoccupant de montrer en quoi ils héritent de l'érudition et de la théologie politique du XVII^e siècle. Nous utiliserons aussi l'œuvre des grands érudits du Refuge néerlandais, sans prendre celui-ci pour centre de cette étude : d'une part, il s'agit d'un milieu traversé de courants très différents, sur lequel nous manquons encore de travaux permettant une brève synthèse; d'autre part, les publications en français ont cessé dans le Refuge néerlandais, vers la fin de la première moitié du XVIII^e siècle, par suite de l'assimilation. L'orthodoxie éclairée, en terre genevoise et romande, offre l'avantage de former un milieu plus homogène, et s'est trouvé mêlée à l'histoire intellectuelle de l'Europe, du fait de ses liens

avec les « philosophes » et les encyclopédistes français, et des origines familiales de J.-J. Rousseau.

Cette orthodoxie éclairée n'a pas toujours eu bonne presse dans l'opinion des théologiens protestants : Karl Barth et ses disciples lui ont reproché de ne pas prendre au sérieux la Bible comme Parole de Dieu, et de la mesurer à l'aune des capacités de l'homme. Pourtant, tout semblait avoir bien commencé. Deux théologiens éminents, Etienne Gausson (professeur à l'Académie de Saumur de 1665 à 1675) et Louis Tronchin (étudiant à Saumur puis pasteur à Lyon, de 1654 à 1661, et professeur à l'Académie de Genève de 1661 à 1706) avaient contesté la méthode scolastique des lieux communs, et réclamé, pour la formation des futurs pasteurs, un retour au texte de la Bible, débarrassé de la théologie de controverse; ils insistaient l'un et l'autre sur la portée pratique de la théologie. Cette dernière revendication fut reprise avec plus d'éclat par leur disciple et ami, Jean-Frédéric Ostervald (1663-1747), si célèbre en son pays de Neuchâtel qu'il eut droit à une oraison funèbre, et à l'inhumation dans le temple de la ville. Pour Ostervald, le protestantisme de la fin du xvii^e siècle offrait le spectacle de « la corruption », et parmi les sources de celle-ci, il mettait en bonne place l'oubli de l'Écriture, livrée aux commentateurs scolastiques ou remplacée par une prédication plus soucieuse de belle rhétorique que de bonne doctrine. Ostervald déplorait encore que les travaux bibliques du siècle précédent fussent destinés aux savants, et cherchait à présenter la Bible aux simples. Ses efforts se ressentent de l'effroi qu'éprouvaient les conducteurs des Eglises instituées devant le succès du piétisme, dont les conventicules s'établissaient un peu partout en Suisse romande, et même à Genève. Les piétistes voulaient une Eglise de vrais chrétiens, soucieux de mettre en acte ce qu'ils professaient de bouche, et s'éloignaient peu à peu de l'Eglise officielle. Pour leur faire barrage, quel meilleur moyen que d'inviter les fidèles à s'imprégner de l'Écriture, lue en Eglise ? Ostervald réforma en ce sens la liturgie de Neuchâtel, et sa réforme influença celle de la liturgie genevoise. De quoi s'agissait-il ? De remplacer purement et simplement la prédication, dans certains cultes, par l'audition de péripécies bibliques, enchâssées dans de brèves explications. Celles-ci furent éditées par l'auteur sous le titre de *Argumens et Réflexions sur les Livres et les Chapitres de la Sainte Bible* en 1720. Par la suite, ces *Argumens et Réflexions* furent imprimés dans toutes les éditions de la Bible de Genève, à partir de 1724, ce qui témoigne d'un réel souci de mettre la Bible à la portée de tous. Mais Ostervald alla plus loin et se préoccupa de refondre complètement la vieille Bible de Genève. La nécessité de reviser le texte de celle-ci n'avait pas échappé aux pasteurs français du xvii^e siècle, humiliés des critiques qu'adressaient les catholiques aux archaïsmes de leur texte. Dans les dix années qui précédèrent la Révocation, les pasteurs de Charenton, très au courant de l'évolution de la